

Le verre solidaire



Le verre solidaire
Jean-Patrick BEAUFRETON

Couverture : Pixabay – Vinotecarium



Œuvre mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International : pas d'utilisation commerciale ; partage dans les mêmes conditions

S'il vous plaît, je voudrais dire la vérité. Parce qu'il y a des gens qui me connaissent pas et qui me jugent. Alors que moi, je me connais et je les juge pas !

Y en a qui vont vous dire que je picole et que des fois je finis même par être saoul. C'est pas si vrai que ça, je bois rien qu'un peu et si m'arrive de perdre la tête, c'est juste un effet collatéral, comme ils disent à la télé. C'est jamais pour être saoul que je bois, sinon je boirais n'importe quoi, alors que je consomme rien que du rosé, et encore, seulement du français ! Si vous voulez savoir, c'est par humanité que je trinque, par esprit national : pour soutenir les vigneronns et les gars qui bossent dans les vignes, même si moi, je suis pas de leurs familles.

Rigolez pas, c'est la stricte vérité. Tiens, je

suis comme les chrétiens qui prient pour les pauvres. Oui, monsieur. Oui, madame : ça existe des chrétiens qui prient pour les pauvres, alors qu'ils ont rien à voir avec eux. Si vous en connaissez (des chrétiens, pas des pauvres ; eux, ils ont même plus les moyens de prier), ils vous diront qu'ils veulent pas prendre leur place (les chrétiens aux pauvres, si vous suivez), pourtant ils prient quand même (les chrétiens, parce que les pauvres j'ai déjà dit). Vous avez du mal à suivre, mais moi je me comprends.

Eh bien, moi c'est pareil que les chrétiens : je veux pas être vigneron, parce que j'y connais rien au raisin, qu'il pousse pas dans mon coin et que j'ai pas envie d'aller vivre dans leur pays, aux vigneron. Et pourtant je partage leurs difficultés et leur production. Si c'est pas de la solidarité, ça ?

Ça vous fait rire, mais qu'est-ce qu'ils deviendraient, les vigneron, si y avait que des gens comme vous qui riraient et pas des types comme moi qui boiraient ? Mais attention, rien que du rosé et seulement du français ! Ils produisent, je bois : sans moi, plus de vigneron ; comme si

vous supprimez les chrétiens, y aurait plus de pauvres. Je vous attends si vous voulez prouver le contraire.

Bon, c'est pas tout ça, je philosophe, je philosophe, alors que je voulais surtout vous raconter ce qui s'est passé chez Jacquot l'autre jour. Quand je suis arrivé dans son bistrot : le café des Courses, parce que Jacquot fait aussi PMU, avant il faisait tabac, mais ça rapporte plus, il fait aussi le loto, mais café du Loto, c'est pas marchand. Bref, j'arrive chez Jacquot et lui me dit comme ça, même pas bonjour mais directement :

— Je suis désolé, mon vieux, ce matin, y a plus de rosé.

Ça m'a fait comme un coup, peut-être pas à vous, mais à moi si :

— Merde ! que je lui dis. Si y a des dames qui lisent, elles m'excuseront, mais c'est comme ça qu'on se parle entre hommes, et puis, excusez-moi, c'est parti sans me demander mon avis. Comme une colère qui pète du fond des tripes. Y a plus de rosé, que j'ai gueulé, mais qu'est-ce que t'as foutu ?

Jacquot m'a cassé la tête que ses clients l'avaient éclusé, qu'il avait pas eu le temps d'appeler le dépôt, que le livreur avait pas de fût de rosé dans son camion. Un pataquès, mais pas une caisse. (Oh là, j'aime bien mon humour ; pas fait d'exprès, mais drôle quand même) Moi, ce que je savais, c'est qu'y avait plus de rosé et que je me retrouvais comme un... Ah, zut, y a des dames ! ... je me retrouvais comme un rond de flan... c'est de la pâtisserie, elles comprendront !

— Alors qu'est-ce que je vais prendre ? que j'ai demandé pour voir ce que Jacquot, il cherchait à me fourguer.

C'est vrai, je suis solidaire mais pas soûlard : j'allais pas me rabattre sur de l'italien, de l'espagnol ou du je sais pas quoi. Pourquoi pas du brésilien, pendant qu'on y est ? On a son honneur et ses principes. Et puis j'allais pas me mettre au café : je les connais pas, moi les pays où qu'on fabrique les grains entiers ou moulus, décaféinés, avec de l'arabica ou du robusta, de la grand-mère ou du torréfacteur, en dosette ou en express ; y a de quoi s'y perdre. On a beau dire que c'est en

Afrique, je suis pas foutu de les mettre sur une carte du monde. Moi, c'est du rosé français, c'est déjà bien de m'y connaître là-dedans. Non ?

C'est à ce moment-là que le Docteur est arrivé. Ce gars-là, on l'appelle le Docteur, parce que c'est son métier : il soigne les gens, il arrive même parfois à en guérir. Le matin, il fait sa tournée, comme le facteur. Mais le facteur, les anciens lui paient un coup à boire, alors que le Docteur, non, parce qu'ils lui paient la consultation. C'est de la faute de la Sécu si les gens paient pas un coup au Docteur : ils auraient l'impression d'une double dépense, alors ils veulent pas ! Pour compenser, le Docteur s'arrête prendre son café chez Jacquot, entre deux petites vieilles du quartier qu'il va voir chaque jour. Un fichu métier quand on y pense. Après les études qui n'en finissent pas, tu parles : voir des vieilles et boire son café !

J'arrête de philosopher, parce que je suis pas là pour parler du trou de la Sécu ou celui du Docteur, mais de Jacquot qu'avait plus de rosé. Donc,

sitôt qu'il rentre dans le bistrot à Jacquot, le Docteur me voit embêté :

— Ça a pas l'air d'aller aujourd'hui ?

Parce qu'il est fort le Docteur, il voit aussi bien dans les boyaux que dans la tête. Surtout quand ça va pas. Normal, vous me direz : c'est son métier. Oui mais quand même ! C'était pas la peine de lui raconter des bobards, il aurait vu que je disais pas la vérité ; alors je lui explique ce qui se passe et le grand dimèle, dilème, di... enfin le problème que je rencontrais : plus de rosé français.

— Ah ! qu'il me répond, et pourquoi vous prenez toujours du rosé français ?

Je suis parti à lui dire ce que je pensais comme une furie. Je me sentais plus, j'étais en pétard :

— Comment ça, du rosé français ? Parce que sans moi, les paysans de Bourgogne, de Bordeaux, de Provence et même ceux de la Touraine seraient en crise. Et je compte pas les métiers périphériques, piripériques, pétrifériques, (oh, voilà que je sais plus comment on dit ! En plus, ça fait du rouge sous les mots à l'écran, alors que

j'aime que le rosé !) Enfin, moi, Docteur, en achetant français, je paie des taxes pour que ces gens en paient moins, avec leur production qu'ils vendent hors taxes...

Là, j'ai eu comme un doute, la vague impression de m'emmêler les pinceaux, alors je me suis arrêté. Car il faut savoir se contenir plutôt que de dire des bourdes, surtout que le Docteur, il a fait des études et il en sait peut-être plus que moi sur le rayon.

Vous devinerez jamais ce qu'il m'a dit ! Sans s'énerver. Juste pour me dépanner :

— Et si vous preniez des sources minérales françaises : du Perrier, de la Badoit, une eau comme ça ? Vous savez que les ouvriers ont leurs usines qui ferment ? Vous pouvez leur éviter le chômage, en soutenant l'industrie nationale.

Pas idiot, le Docteur, on sent qu'il est allé aux écoles. Sitôt j'ai essayé.

Eh bien, il a beau dire : mais ça n'a pas du tout le même goût !

Éditions La Piterne

Les éditions La Piterne publient les nouvelles originales de Jean-Patrick Beaufreton en livres numériques. Ces publications sont disponibles sur Internet à la librairie 7Switch.

www.beaufreton.fr